

Hypothèse historique sur la genèse de la ballade de Maître Manole

Par GRÉGOIRE FILITI (Paris)

De pair avec „l'Agnelle voyante“ (Mioritza), la Ballade de Maître Manole (BMM) est une des réussites du génie populaire roumain les mieux étudiées. Des dizaines de variantes ont été homologuées, plusieurs ont été publiées dans des éditions critiques¹⁾. De Şăineanu à M. Eliade, l'étude comparée du motif central, celui de la „femme emmurée“, c'est maintenue au niveau le plus élevé²⁾.

Mais l'analyse morphologique complète de cette légende de la construction du Monastère de Curtea-de-Argheş (Cour d'Argesh) reste en-

¹⁾ Al. I. Amzulescu, [éd.], Balade populare româneşti [Ballades populaires roumaines], Bucureşti 1964, 3 vol. in 16° présente les variantes recueillies par Alecsandri, Mateescu, Pamfile et Teodorescu. Ion Taloş, Balada Meşterului Manole şi variantele ei transilvănene [La Ballade de Maître Manole et ses variantes transylvaines], dans *Revista de Folclor*, VII (1962), p. 22—56 (p. 41 bibliographie des variantes enregistrées en Roumanie et chez les Roumains de Yougoslavie). Mihai Pop, Nouvelles variantes roumaines du chant de Maître Manole, dans *Romanoslavica*, IX (1963), p. 427—455.

²⁾ Johann K. Schuller, Kloster Argisch, eine rumänische Volkssage, Hermannstadt, 1855. Kristoffer Nyrop, Romanske mosaiker, Kulturbilleder fra Rumaenien og Provence [Mosaïques Romanes, Images culturelles de la Roumanie à la Provence], København, 1885, in 8°, 231 p. Lazăr Şăineanu, Legenda Meşterului Manole la Greci [La légende de Maître Manole chez les Grecs], dans *Convorbiri literare*, XXII (1889), p. 669—682, idem, Studii folclorice [Etudes folkloriques], Bucureşti, 1896 et Les rites de construction d'après la poésie populaire d'Europe orientale, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, Paris XXXV (1902), p. 359—396. Dumitru Găzdaru, Legenda Meşterului Manole [La légende de Maître Manole], dans *Arhiva*, Iaşi, XXXIX (1932), p. 88—92. Mircea Eliade, Comentarii la legenda Meşterului Manole [Commentaires à la légende de Maître Manole], Bucureşti, 1943, in 8°, 144 p., idem, Maître Manole et le Monastère d'Argheş, dans *Revue des Etudes Roumaines*, Paris, III (1955). Cette dernière étude, complétée, est republiée dans : De Zalmoxis à Gengis-Khan, Paris, 1970, p. 162—185. Adrian Fochi, Versiuni extrabalkanice ale legendei despre jertfa zidirii [Versions extrabalkaniques de la légende sur le sacrifice de construction], dans *Limbă şi Literatură*, XII (1966), p. 374—418. Layos Vargyas, Researches into the mediaeval history of folkballad, The origin of the walled up wife, Budapest, Akadémiai Kiadó 1967, p. 173—233 (première publication en allemand en 1960). Ion Taloş, Bausagen in Rumänien, dans *Fabula*, Berlin, X (1969), p. 196—211.

core à faire. Quant à l'analyse historique, les théories classiques ont freiné, aussi bien qu'aujourd'hui la pression politique empêche, l'expression libre des hypothèses qui, tout en relevant d'un certain matérialisme historique, le subordonnent à des éléments purement spirituels, voire transcendants³⁾.

De plus, les essais de datation se sont heurtés à la difficulté archéologique de la localisation du monastère légendaire. Des études récentes ont montré que l'église princière de Curtea-de-Argheș (1340—1360) est contemporaine de celle épiscopale, que *Neagoe Basarab* ne fait que rebâtir en 1516 en la couvrant de riches ornements⁴⁾. Cette précision déplace vers le XIV-e siècle la probabilité de la genèse de la légende initiale.

L'objet de l'enquête étant un monument, il est naturel que l'on fasse appel à l'histoire des techniques de l'ingénieur, la BMM n'étant pas avare en détails concernant cette récente discipline.

Quand il est question de construction d'un volume important, inhabituel, les maçons et les entrepreneurs, même les plus qualifiés, doivent avoir recours aux services des architectes, qui, à leur tour, consultent les textes⁵⁾. Jusqu'au XVII-e siècle, leur livre de chevet a été „*De Architectura*“ de Vitruve, recopié ou simplifié par Cetus Faventinus et transformé par Palladius⁶⁾. Des résumés structurés par problèmes ap-

³⁾ P. Caraman, Contribuție la cronologizarea și geneza baladei populare la Români, [Contribution à l'étude de la datation et de la genèse de la ballade populaire chez les Roumains], dans *Anuarul arhivei de folclor*, Cluj, I (1932), p. 53—106 et II (1933), p. 21—88. Idem, Considerații critice asupra genezei și răspândirii baladei Meșterului Manole în Balcani [Considérations critiques sur la genèse et la diffusion de la ballade de Maître Manole dans les Balkans], dans *Buletinul Institutului de filologie română Alexandru Philippide*, Iași, I (1934), p. 62—102. V. D. Caracostea, Cours universitaire de l'année 1932—1933, p. 477—480. Idem, Material sudest european și formă românească [Matériel sud-est européen et forme roumaine], dans *Revista Fundațiilor Regale*, décembre 1942, p. 619—656. Ovidiu Papadima, Literatura populară română [La Littérature populaire roumaine], București, 1968, p. 605—618.

⁴⁾ Virgil Vătășianu, Istoria artei feudale în țările române [Histoire de l'art médiéval dans les pays roumains], București, 1959, in 4° : 1. — Arta în perioada de dezvoltare a feudalismului [L'art dans la période de développement de la féodalité], p. 199—200. D'ailleurs, même l'inscription de fondation de Neagoe comprend la formule : „... dorință și osârdie având către această biserică... pe care am găsit-o domnia mea la Curtea-de-Argheș dărâmată și neîntărită“ (... désir et obligation ayant envers cette église... qu'a trouvée ma seigneurie à Curtea-de-Argheș démolie et sans défenses).

⁵⁾ Marcel Aubert, La construction au Moyen Age, dans *Bulletin Monumental*, Paris, T. 118 (1960) p. 241—259 ; T. 119 (1961) p. 7—42 ; 82—120 ; 181—209 ; 297—323. Jean Gimpel, Les bâtisseurs de cathédrales, Paris, 1958, in 16°, 192 p. Victor Mortet, Recueil des textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France, au moyen âge, XI—XII-e siècles, Paris, 1911 et Victor Mortet—Paul Deschamps, Recueil... XII et XIII-e siècles, Paris, 1929, in 8°.

⁶⁾ Pauly-Wissowa, Reallexikon der Klassischen Altertumswissenschaften, art. Vitruvius.

paraissent dans divers formulaires médiévaux. Un tel Codex technique, destiné aux bijoutiers, „Mappae clavicula de efficiendo auro“ (la petite clé du travail de l'or) a joui d'une grande circulation à partir du VIII-e siècle⁷⁾. Plusieurs chapitres de la Clavicula sont consacrés au gros-œuvre ; parmi ceux-ci un seul traite des fondations :

Cl. De dispositione fabricae

Dispositio fabricae de pontibus, vel quibus mensuris oporteat aedificia disponere, vel quibus mensuris in altitudinem elevare secundum modum fabricae

§ 1. — Si in altitudinem IIII-or staturis fuerit fabrica, unius staturae oportet esse fundamentum;

si vero tribus staturis altitudo, usque ad bifurcum erit fundamentum;

si autem unius staturae altitudo, usque ad geniculum fundamentum.

§ 2. — Si statura IIII-or cubitorum . . .

Si vero III, usque ad dida, si duorum, usque ad furcam . . .

Si in lignis opertum in altitudinem fuerit . . . si volatile fuerit, quantum in altitudinem, tantum et in fundamentum debes cavare: ita videlicet altitudinem mensurari oportet ut tantum parietis absque camera mensuretur.

§ 3. — Si autem durus fuerit locus et montuosus, cubito minus per staturam pones fundamentum; si mollis locus fuerit, sicut supra diximus aedifices;

si vero petrosus fuerit locus, non credas petris, sed cava sicut oportet, ne pondere nimio deprimatur et subsidiat fabrica.

Cl. Sur l'installation du chantier

Disposition à donner au chantier de ponts, d'après quelles mesures faut-il disposer les édifices et dans quelles proportions les élever en hauteur conformément au mode de construction.

§ 1. — Si le bâtiment doit avoir en hauteur quatre fois la taille humaine, que les fondations aient la profondeur d'une taille ;

si sa hauteur doit atteindre trois tailles, que la fondation aille jusqu'aux cuisses ; et si sa hauteur est celle d'une taille, les fondations iront jusqu'au genou.

§ 2. — Si la taille est de quatre coudées . . . (le texte présente une lacune)

Si elle en mesure trois, jusqu'aux tétins, si deux, jusqu'aux cuisses (lacune) . . .

Si le bâtiment est couvert en bois dans la hauteur (lacune) . . . s'il est voûté, creuse en fondation avec autant de profondeur qu'il y a de hauteur : ainsi il faudra mesurer la hauteur de façon que le mur y soit compris déduction faite de la voûte.

§ 3. — Si d'autre part, le terrain à bâtir est dur et montueux, fais les fondations d'une coudée de moins par taille ; si le terrain est mou, construisez comme il est dit plus haut ;

s'il est caillouteux, ne vous fiez pas aux pierres, mais creusez autant qu'il faut, de crainte qu'il ne se tasse sous le poids et que le bâtiment ne s'effondre.

Exprimée en langage courant, la formule donnerait ce qui suit :
pour une hauteur de bâtiment d'une taille d'homme, profondeur
jusqu'aux genoux,

⁷⁾ Victor M o r t e t , Un formulaire du VIII-e siècle pour les fondations d'édifices et de ponts d'après de sources d'origine antique, Paris, 1911, in 8°, 35 p. Extrait du *Bulletin Monumental* T. 71 (1907) et additions.

Mappae Clavicula est citée dans le catalogue de l'abbaye de Reichenau à l'année 882. Elle a été conservée en quatre exemplaires :

Ms N° 490 au Chapitre de Lucques (VIII-e et IX-e s.)

Ms N° 1153 bis de Sélestat (d'avant le X-e s.)

Ms latin N° 6830 F à la Bibliothèque Nationale de Paris (XII-e s.)

Ms Philips de Cheltenham (XII-e s.)

pour une hauteur de bâtiment de deux tailles d'homme, profondeur
 jusqu'aux cuisses,
 pour une hauteur de bâtiment de trois tailles d'homme, profondeur
 jusqu'aux seins,
 pour une hauteur de bâtiment de quatre tailles d'homme, profondeur
 jusqu'au sommet du crâne.

On retrouve la même modulation dans la graduation de l'emmurement de l'épouse de maître Manole :

Var. *Alecsandri*

Zidul se suia, La muraille montait,
 Și o cuprindea, Et elle l'entourait,
 Pân'la gleznișoare, Jusqu'aux fins mollets
 Pân'la pulpișoare, Jusqu'aux douces cuisses,
 Pân'la costișoare, Jusqu'aux petites côtes,
 Pân'la țâțișoare. Jusqu'aux menus tétions.

Var. *Pamfile*

Zidul se suia, La muraille montait,
 Și se ridica, Et elle s'élevait,
 De la gleznișoare, Des fins mollets,
 Pân'la pulpișoare, Aux douces cuisses,
 De la pulpișoare, Des douces cuisses,
 Pân'la țâțișoare, Aux menus tétions,
 De la țâțișoare, Des menus tétions,
 Pân'la ochișori. Aux jolis yeux.

Cette similitude, loin d'être accidentelle, démontre la survivance poétique d'une formule mnémotechnique utilisée par les maçons de la Roumanie orientale, qui, depuis la rupture avec l'Occident n'avaient plus bénéficié en matière d'enseignement technique que d'une tradition orale riche mais de plus en plus contaminée par le substratum des croyances populaires.

Par rapport à toute autre filiation possible, la Clavicula présente un détail linguistique révélateur qui lui confère un lien de parenté certain avec la modulation de la ballade roumaine. Un des repères est formé par les tétins, pour lesquels le formulaire utilise „dida” du grecque τίτη, proche du roumain țâțe (diminutif țâțișoare dans la ballade). Cette forme orientale rare est mentionnée pour la première fois par l'auteur médical romain-byzantin *Moschion* (VI-e s.), ce qui trahit sinon l'origine grecque du texte, au moins sa circulation dans le monde byzantin⁸⁾.

Probablement que la mesure de la profondeur des fondations s'entourait d'un certain cérémonial. Par contamination avec le traditionnel sacrifice de construction, attesté même dans les églises roumaines⁹⁾, le

⁸⁾ Moschion ou Muscius Afer, auteur du traité médical *De morbis mulierum* a vécu en Afrique du nord au VI-e siècle ; la formule des fondations apparaît donc sous cette forme entre le VI-e et le VIII-e siècle.

⁹⁾ Dinu V. Rosetti, *Legende, tradiții și texte în lumina arheologiei* [Légendes, traditions et textes à la lumière de l'archéologie], dans *Magazinul istoric*, 11/1970, p. 83—86. L'auteur mentionne „que parfois, à l'occasion de nouvelles constructions, on avait recours à de simulacres de sacrifices humains. Dans les fondations de l'église Saint-Georges-l'Ancien de Bucarest (antérieure à l'église actuelle) j'ai découvert dans chacun des logements des tirants en bois de l'abside septentrionale, construite en briques (de la deuxième moitié du XV-e siècle), un tibia humain provenant du même individu. Ces ossements n'ont pas pu y arriver par hasard”.

rituel des maçons s'est traduit par l'emmurement dans les fondations de la mesure de base, du module architectonique.

Le module étant la taille d'un homme, la toise de quatre coudées, le folklore l'a personnifié. La hauteur de l'homme conviendra aux fondations en sol peu résistant, la femme au sol moyen, l'enfant au sol rocheux. De plus, les entrepreneurs, toujours à court de crédits, interprètent les règles de l'art en leur faveur et préfèrent la taille de femme ou d'enfant à celle de l'homme. Toises et coudées varient d'une région à l'autre. Ceci quand d'autres facteurs n'interviennent pas, comme le creusement de fondations en puits qui est un travail d'enfants très dangereux. L'analyse encore à faire du folklore des ponts, commencée par *Sébillot*, apportera certainement des lumières sur la condition des ouvriers du bâtiment au Moyen-Age¹⁰).

Dans certaines variantes de la ballade, le poète populaire précise le nom de l'épouse de *Manole* : *Ana* et le plus souvent *Caplea*. Ce dernier nom n'apparaît que dans les variantes qui n'énumèrent pas les étapes de l'emmurement, comme si le fait de citer le nom pouvait remplacer la récitation de la formule.

Le nom de *Caplea* n'est pratiquement pas connu dans l'onomastique et la toponymie¹¹) roumaine. On connaît l'épithète d'une *Caplea*, fille de *Vlad-le-Moine* et sœur des princes *Radu-le-Grand* et *Vlad-le-Jeune*, femme du grand „vornic” *Bogdan*, morte en 1511¹²). Dans la ballade populaire „*Mihai Voda si Radu Calomfirescu*”¹³), trois boïars *Căplesti* (de *Căplescu*) s'opposent aux deux *Buzești*, les compagnons de *Michel-le-Brave*.

Ces noms semblent remonter au XV-e siècle sinon au-delà. Dans le latin médiéval la contraction de *capulum* donne *caplum* (pluriel *capla*), origine étymologique du français *câble*, avec le sens de ficelle, corde,

¹⁰) Paul Sébillot, *Le Folklore de France*, Paris 1904—1907, vol. IV, p. 105—225 ; *idem*, *Traditions et superstitions des Ponts et Chaussées*, dans *Revue des Traditions Populaires*, VI (1891) et VII (1892) *passim*.

¹¹) Le vocable *Caplea* n'est pas mentionné dans : *Academia R.P.R.*, *Dicționarul limbii române literare contemporane* [Dictionnaire de la langue roumaine littéraire contemporaine], București 1955—1957, 4 vol. in 4° ; N. A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc* [Dictionnaire onomastique roumain], București, 1963, in 8° ; Iorgu Iordan, *Toponimia românească* [La toponymie roumaine], București, 1963, in 8°.

¹²) Communiqué par M. le professeur Lozovan : Henri Stahl et Damian Bogdan, *Manual de paleografie slavo-română* [Manuel de paléographie slavo-roumaine], București, 1936, p. 67. M. M. Bogdan nous a fait connaître seize autres cas de femmes ayant porté ce nom du XV-e au XVII-e siècle. Elles appartiennent pratiquement toutes à la famille des *Basarab* et à la branche des *Drăculești*.

¹³) Amzulescu, *Balade populare . . .*, III, p. 78.

lien, lasso. Les dérivés de caplum se retrouvent dans presque toutes les langues européennes¹⁴).

Or, la ballade mentionne le détail de l'implantation et du mesurage du terrain à bâtir :

<p>Var. <i>Alecsandri</i> Meşterii grăbea, Şfărilor-ntindea, Locul măsură, </p>	<p>Var. <i>Teodorescu</i> Manole-ncepea, Şforile-ntindea, </p>	<p>Var. <i>Pamfile</i> Manole stătea, Şi se socotea, Planuri că socotea, Şi nu zăbovea, Lucrul că pornea, Şferile-ntindea, Locul măsură, </p>
<p>Les maîtres se hâtaient, Les cordes ils tendaient, Le terrain mesuraient, </p>	<p>Manole commençait, Les cordes il tendait, </p>	<p>Manole s'arrêtait, Et il calculait, Des plans qu'il faisait, Et point ne tardait, Le travail commençait, Les cordes il tendait, Le terrain mesurait, </p>

Les mesures étaient prises à l'aide d'une règle (abaca) ou de façon plus rustique avec un roseau à nœuds équidistants d'une coudée, avec des cordes, ou, comme de nos jours, avec des rubans¹⁵).

A la fin du chantier, l'instrument de mesure, le roseau ou le ruban enroulé artistement comme une momie autour d'une cuiller parfois à tête humaine, était placé dans une niche du bâtiment¹⁶).

¹⁴) Isidor de Séville, Lib. XX. Orig. cap. 16, Capulum. Du Cange, Glossarium, Paris, 1685, II, p. 152, art. Caplum. Gaffiot, Dictionnaire latin-français, Paris, 1934, p. 263, Capulus — Capulum : il est probable qu'à une certaine époque une erreur de lecture et d'interprétation ait fait comprendre capulus (petit cercueil) au lieu de capulum (cordes, ficelles). Voir plus loin note 16.

¹⁵) Ovidiu P a p a d i m a , Neagoe Basarab, Meşterul Manole şi vânătorii de umbră [Neagoe Basarab, le Maître Manole et les chasseurs d'ombres], dans *Revista de Folclor*, VII, 3—4, (1962) p. 68—76. Les chasseurs d'ombres roumains et bulgares mesuraient avec un roseau l'ombre des passants et la vendaient aux maçons, qui, après s'en être certainement servi pour la modulation des fondations, l'y emmuraient. Voir aussi le rituel du roseau et de la poupée emmurés à Babylone dans : André P a r r o t , La Tour de Babel, Neuchâtel, 1954 (Cahiers d'Archéologie biblique N° 2).

¹⁶) James F r a z e r , The Golden Bough, London, 1913—1918, 12 vol. III, p. 91—92, cite des exemples jusqu'en Indonésie, d'après : J. H. De V r i e s , Reis door eenige eilandgroopen der Residentie Amboina [Voyage à travers quelques archipels de la Résidence d'Amboina], dans *Tijdschrift van het koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*, Tweedie serie, XVI (1900), p. 612 sq. L'île Kisser, où a été enregistrée cette tradition, est voisine de Céram où Ad. E. J e n s e n a noté la légende de Hainuwele. Cette jeune fille paraît être l'un des archétypes d'un Prométhée féminin tué par les bénéficiaires de la nouvelle culture qu'elle apporte. Il est possible qu'un

La plus ancienne allusion à cette pratique est peut-être le fil d'*Ariane* qui permit à *Dédale* de construire le Labyrinthe et à *Thésée* de s'y retrouver.

Le module initial représentait le symbole des possibilités de reconstruction de l'édifice soumis aux incendies, aux tremblements de terre, aux guerres. Transformé en un véritable Phénix, le bâtiment devient éternel car il porte en soi le noyau de sa renaissance. Ainsi sera créé le symbole qui se re-matérialisera par l'œuf, la forme évoluée ultime du sacrifice de construction, tradition encore vivante et répandue dans l'espace germanique¹⁷).

L'idée sera reprise dans l'art roman occidental. Sur certains tympans, le Sauveur est figuré debout, portant l'âme de Sa Mère, représentée comme le Kâ égyptien (d'où le motif dérive) comme une momie horizontale, formant ensemble une croix : *Emmanuel* présentant le symbole de la Résurrection. La plus importante des fresques de l'église princière de Curtea-de-Arges, peinte probablement par les maîtres de la *Kahrié-Djami* de Constantinople, représente la scène de la Dormition de la Vierge, Jésus tenant dans ses bras l'âme de Marie¹⁸).

Le symbole dans son expression la plus raffinée est présent en Valachie dès la deuxième moitié du XIV-e siècle.

La formule de la proportionnalité des fondations et de l'élévation de l'édifice, dans sa transcription folklorique, apparaît dans quelques légendes de construction dont l'aire de distribution s'étend de long d'un axe qui relie le nord de l'Allemagne à la Georgie¹⁹). Des maçons grecs

personnage similaire ait existé dans le substratum du folklore roumain, balkanique, européen, etc.

Les labyrinthes des dallages de certaines cathédrales occidentales ne sont probablement que la stylisation du motif de la pelote de fil ou du ruban indiquant les proportions de l'édifice. Le fait que les architectes de l'œuvre y faisaient graver leurs noms pour la postérité est significatif.

Dans certaines églises allemandes s'est produit l'erreur *capulus* pour *capulum* et on a retrouvé dans leurs murs des petits cercueils. Voir : Friedrich P a n z e r , *Beitrag zur deutschen Mythologie*, München 1848—1855, 2 vol. in 8°, II, p. 561, d'après *Pfennigmagazin* Nr. 217 (3. Jahr) 7/6/1845.

¹⁷) Maria Lioba L e c h n e r , *Das Ei im deutschen Brauchtum*, Beiträge zur Volkskunde (Teildruck), Diss. phil. I, Fribourg, 1953, VI + 46 p., in 8°.

¹⁸) Virgil V ä t ä ş i a n u , *La Dormitio Virginis*, dans *Ephemeris Dacoromana*, Roma, VI (1935). Le motif iconographique de la Dormition de la Vierge (Koimesis) est très répandu sous cette forme du Péloponnèse jusqu'en Russie.

¹⁹) Jacob Ludwig Carl G r i m m , *Deutsche Mythologie*, Berlin, 1875—1878, in 8°, 3 vol., II, p. 956 sq., d'après Ludwig B e c h s t e i n , *Thüringer Sagen*, Leipzig 1838, in 8°, p. 4, 157 et 206 ainsi que Felix Adolf N o r k (Korn), *Sitten und Gebräuche der Deutschen und ihrer Nachbarvölker*, *Das Kloster*, t. XII, Stuttgart, 1845, in 8°, p. 383 sq. et August von H a x t h a u s e n , *Transkaukasien, Andeutungen...*, Leipzig, 1852, 2 vol. in 8°, I, p. 136 (Légende du château de Suram).

ont travaillé au Moyen Age déjà en Allemagne et des chevaliers français ont été au Caucase²⁰). Mais quelle fut sa voie de pénétration aux Pays roumains ?

Les premières églises construites en dur du territoire roumain ont été retrouvées en Transylvanie, soumise au début à la double influence de Constantinople et de Rome. Sous la pression de la couronne apostolique magyare et à la suite du grand schisme, les catholiques romains vont y avoir seuls le droit d'ériger des églises maçonnerie, celles orthodoxes restant en bois. Cette restriction a pu s'appliquer également aux régions de Valachie ou de Moldavie sous passagère suzeraineté hongroise.

Saint Gérard (XI-e siècle) bâtit l'église de Tschenad (Cenad) à l'emplacement de l'église Saint-Jean-Baptiste des moines basilien orthodoxes. Cette église deviendra le centre de l'évêché de Tschenad. Les bénédictins y créeront une abbaye, jalon de leur avance vers l'Orient. Le roi *Bela IV* accorde aux bénédictins cisterciens de Pontigny (Yonne) une propriété à Igrış (dépt. Timiș) en 1179. L'abbaye construite sera richement dotée par le père de Sainte Elisabeth, le roi *André II*, qui s'y fera inhumer en 1235²¹).

A leur tour, les cisterciens d'Igrış obtiennent des terres plus à l'est, sur la rivière Olt, dans une région non encore soumise à la suzeraineté du roi magyar et fondent vers 1202 l'abbaye Sancta Maria in Candelis (germanisé Kerz et roumanisé Cârța), à seulement 70 km au nord de la future Cour-d'Argesh. Connaissant la volonté d'expansion de l'ordre bénédictin et son élan missionnaire, il est impossible que les religieux de Kerz n'aient pas traversé les Carpathes et qu'ils n'aient pas entretenu des relations avec la population roumaine de l'Argeș²²).

L'essaimage des cisterciens, d'abord en France, ensuite en Europe occidentale et centrale se fait par courtes étapes, en utilisant un processus stéréotypé.

En général, l'abbaye-base envoie en reconnaissance une équipe de neuf frères, suivis par douze autres, qui constituent le premier noyau de la future abbaye²³).

²⁰) Pierre Du Colombier, Les chantiers des cathédrales, Paris, 1953, in 4°, p. 38 sq.

²¹) Koloman Juhasz, Die Stifte der Tschanader Diözese im Mittelalter; ein Beitrag zur Frühgeschichte und Kulturgeschichte des Banats, Münster i. W. u. Aschendorff, 1927, in 8°, p. 28 et 76. Voir aussi Claude-Etienne Chaillou des Barres, L'abbaye de Pontigny, Paris 1844, gr. in 8°, p. 231.

²²) Vătășianu, Istoria artei, I, p. 98 sp. et 107 sq. et L. H. Cottineau (O.S.B.), Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés, Mâcon 1935, 2 vol. in 4', Egres : I coll. 1032 et Kerz : I coll. 1513.

²³) Marcel Aubert et De Maille, L'architecture cistercienne en France, Paris 1943, 2 vol. gr. in 8°, I p. 81 sq. et 98 sq.

Au début, les maçons du Christ ne sont que des frères convers dirigés par un abbé savant, plus ou moins architecte. Plus tard, les laïques vont remplacer les religieux, tant comme ouvriers que dans la fonction d'architectes.

Ce phénomène transparaît dans la composition de l'équipe de maîtres maçons de Manole où leur nombre est soit neuf, soit douze, soit vingt et un. La participation d'ecclésiastiques est explicite dans la variante *Mateescu* :

Nouă meșteri mari,
Dascăli și primari,

Neuf grands maîtres,
Chantres et maires,

et dans une variante du nord de la Transylvanie (Ballade de Maître Pierre)²⁴ :

Pe marginea Dunării,
Mere m'nerla cu puii,
Pi la pod, pi la fruntari,
Nouă popi, nouă zidari,
Douăzeci de meșteri mari.

Au bord du Danube,
Passe le merle avec ses poussins,
Au pont, aux frontières,
Neuf curés, neuf maçons,
Vingt grands maîtres.

Cette constatation n'exclut pas la possibilité de l'existence de la même organisation du travail chez les maçons orthodoxes, qu'ils soient clercs ou laïques, des équipes du staretz (abbé) *Nicodème*, le bâtisseur des premières fondations religieuses importantes de Valachie²⁵).

Les termes de comparaison avec des éléments de l'espace byzantin faisant défaut, la probabilité de l'origine bénédictine des formules citées présentes dans la BMM est soulignée par l'existence de quelques motifs folkloriques communs.

L'ensemble du processus de la recherche du lieu de construction, de son choix „dans le hallier et la broussaille” (hățiș, curpeniș) de même que l'expression des relations de l'équipe avec le prince (Negru-Vodă ou un autre) répètent des phrases de l'Exordium cisterciensis coenobii, la relation de l'installation de l'abbaye de Cîteaux²⁶). On retrouve dans la BMM également le motif du „mur abandonné et non terminé” (părăsit și neisprăvit), qui permet en Occident le réemploi des matériaux, d'après le dicton médiéval: „Chastel abatuz est demi refez”²⁷).

Dans les variantes longues et détaillées de la BMM, l'emplacement est choisi par un jeune gardien de cochons (purcăraș). Les cisterciens élevaient toutes leurs abbayes sous le vocable de la Mère de Dieu,

²⁴) Talos, Variante, p. 33 (Collection Justin Sohorca 1924, commune Sângiorz-Băi/Năsăud/Cluj).

²⁵) Vătășianu, Istoria artei, passim et Emil Turdeanu, Les premiers écrivains religieux en Valachie : l'hégoumène Nicodème de Tismana et le moine Philothée, dans *Revue des Etudes Roumaines* II (1954), p. 114—144.

²⁶) Exordium cisterciensis coenobii (Exordium Parvum), *Monasticon Cisterciense*, 1892, p. 53—65 et Ph. Guignard, Les monuments primitifs de la règle cistercienne, *Analecta Divionensia*, X (1878), p. 63 sq.

²⁷) Mortet et Deschamps, Recueil, II, p. 57 note 5.

comme étant Ses villes. La ville de la Vierge par excellence, là où on pensait qu'Elle était morte et qu'Elle était ensevelie, était Ephèse, bâtie suivant la tradition sur le lieu indiqué par un sanglier²⁸).

Lors du triple essai d'arrêter son épouse sur la route qui la menait à sa mort, Manole demande „une pluie écumante, qu'elle tombe à flots, que gonflent les torrents“ (o ploaie cu spume, să facă șiroae, să curgă pârae...). C'est presque mot-à-mot la reprise du miracle réalisé par Sainte Scholastique, la sœur de Saint-Benoît, le créateur de l'ordre des bénédictins, lorsqu'elle désira empêcher le départ de son frère²⁹).

Le motif des murs qui s'écroulent, combiné au sacrifice humain est présent dans la légende de la fondation de l'abbaye d'Iona (Hy) en Ecosse par Saint Columcill³⁰). Le même motif réuni à la „solution révée“ est mentionné dans la Chronique de l'abbaye de Vicoigne près de Valenciennes en l'an 1274³¹).

Le personnage de „l'architecte astucieux“ a réellement existé en Occident. *Lanfredus*, bâtisseur de tours et fortifications en France du nord (XI-e siècle) sera tué pour ne pas construire un château plus fort que celui d'Ivry-sur-Eure³²). Mais comme *Manole*, le moine *Elmer* de l'abbaye bénédictine de Malmesbury assemble des ailes en voliges et saute d'une tour. Il volera, fera une fausse manœuvre et se brisera les jambes³³).

²⁸) Pierre Grimai, Dictionnaire de la Mythologie, Paris, 1955, p. 35 b : la légende d'Androclos. Le cochon (et surtout le sanglier) est considéré au Proche et Moyen-Orient comme un animal porteur de mort (Adonis). Il habite à la „gueule de l'Enfer“. Les moines cherchent à repousser la frontière de Satan (péché ou paganisme). C'est l'origine probable du motif légendaire de l'amitié de Saint Antoine et du porcelet, qui lui était dédié en Occident au Moyen-Age, mais qui était inconnu chez les Byzantins.

²⁹) Louis Réau, Iconographie de l'Art chrétien, Paris, 1955, 6 vol. en 3 t. in 4°, III, 3, P. 1187—1188. Sainte Scholastique semble être la christianisation d'une Domina tonitruum payenne.

³⁰) Mentionné par l'éditeur de Walter Scott, Poetical Works, Paris, 1838, 7 vol. en 6 t. in 8°, IX, Minstrelsy of the scottish border, p. 272 note 1. Plus de détails dans Miller's Royal Tourist Guides to the Highlands and Islands: Staffa, Iona, Mull and Hebrides, OBAN, 1877, in 8°, p. 22—23. Saint Columcill(e) ou Kolumba(n) (+597) fonde en 563 (ou 565) le monastère de Iona. La légende lui attribue l'emmurement, l'exhumation et la re-inhumation du trop bavard Saint Oran dans les fondations. Il s'agit sans doute d'un jeu de mots, Oran pour oramen (prière). Une technique magique celte utilisait la mise en terre d'une prière écrite aux quatre points cardinaux ou aux angles de la propriété, etc. Au fond, une pratique de „délimitation de territoire“, qui présente des analogies avec le simulacre de Caplea.

³¹) Mortet—Deschamps, Recueil, II, p. 300.

³²) Jules Devaux, Essai sur les premiers seigneurs de Pithiviers, Orléans, 1887, in 8°, d'après Ordéric Vital, Historia Ecclesiastica (Ed. A. Le Prévost) s. d., L. VIII, chap. 24. Voir aussi Mortet, I, p. 276. Lanfredus = Lanfroi devient célèbre à Pithiviers.

³³) Louis Gougau, Anciennes coutumes claustrales, Saint-Martin-de-Ligugé, 1930, in 8°, p. 98.

Giotto sculpte le motif de l'architecte volant, *Dédale* ou *Wieland*, dans un bas-relief du campanile de Florence (1336)³⁴).

Même *Negru-Vodă* suit la mode occidentale du Prince Noir. Il pourrait être un maître provincial de l'ordre hospitalier de Saint-Jean, dont l'uniforme était la bure noire. Le roi *Béla IV* lui confie en 1247 une partie du Banat et de l'Olténie (Petite Valachie).

On retrouve des correspondances cisterciennes jusque dans des éléments très féminins de la BMM. De nombreuses variantes roumaines et balcaniques de la „femme emmurée“ comprennent le détail de l'allaitement de l'orphelin par les seins de la mère que l'on a laissé sortir du mur. C'est le miracle de la lactation de Saint-Bernard par la Sainte-Vierge, qui recouvre d'ailleurs un motif religieux et décoratif à la fois, employé depuis l'antiquité jusqu'à la Renaissance : la fontaine anthropomorphe aux „seins jaillissants“³⁵).

L'analyse du personnage de *Manole* est aussi instructive que celle des détails qui forment le canevas épique de la ballade.

Comme la plupart des architectes médiévaux, *Manole* n'a pas de formation de base spécifique. Ses connaissances d'ingénieur sont très limitées. Il apprend en construisant, empiriquement :

C'asa lucrătură,	Car tel ouvrage,
Și ferecătură,	Et grande fatigue,
Mi-e de'nvățătură.	Me serviront de leçon.

Le motif de l'écroulement des murs a d'ailleurs cette origine simple, identique à celui de la construction du pont de Tolède. Néanmoins, en évoluant, il atteindra des formes symboliques complexes³⁶).

³⁴) La mutilation (mains ou pieds) que présentent Vulcain, Wieland et les architectes légendaires germaniques ou hindous peut avoir des origines différentes, comme l'accident héroïque, la mutilation volontaire pour racheter d'avance un accident plus grave ou la mort. Ne pas oublier l'hémiplégie du maréchal-ferrant, paralysie qui n'atteint que les membres du côté du corps non exposé au feu de la forge. La relation entre architecte et maréchal-ferrant, personnifiée par exemple par Saint Eloi, orfèvre du roi et architecte de Dieu, est soulignée par la présence des textes de gros-œuvre dans *Mappae Clavicula*, codex des orfèvres.

³⁵) R é a u , *Iconographie*, III, 1, p. 208—209 : le miracle de la lactation dont on ne commence à parler qu'au XIV-e siècle (ce qui peut constituer un repère de datation) est advenu dans l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine.

³⁶) D u C o l o m b i e r , *Cathédrales*, p. 97 : L'architecte du pont de Tolède appréhend le décintrement de l'arche qui enjambe le Tage. Sa femme met le feu au cintre, de nuit, en cachette. Le pont s'écroule, mais la responsabilité de l'architecte reste intacte. Au Portugal, la salle capitulaire du monastère de Batalha, la construction la plus hardie de la presqu'île ibérique a une coupole en pierre de taille de 19 m d'ouverture ; une légende raconte que, la voûte s'étant écroulée deux fois pendant les travaux, des condamnés à mort furent choisis pour achever ce périlleux chef-d'œuvre. Dans d'autres contes, légendes et traditions apparaît la crainte de passer le premier sur un pont neuf ou d'entrer dans un bâtiment à peine inauguré, d'abord parce que l'on

La crise se noue lorsque *Manole* se rend compte qu'il ne sait pas maîtriser les forces statiques dans les fondations, les murs et les voûtes. Si dans la majorité des variantes, *Manole* a la brusque révélation de la formule des fondations, dans la variante Pamfile, un „valet allemand“ la lui dicte en rêve, expression claire de l'origine de la formule³⁷).

Les conseillers techniques venaient de loin. L'architecte français *Villard de Honnecourt* a travaillé en Hongrie et en Bohême vers 1250³⁸). Un autre, *Jehan de Saint-Dié*, vosgien, a participé à l'édification du transept de l'église catholique d'Alba-Iulia en 1287³⁹). La Ballade aurait dû les appeler avec juste raison „Frânci“ (Francs), quoique ce nom s'appliquait probablement depuis l'époque des Assan à tous les Occidentaux⁴⁰).

Les premiers bâtisseurs allemands dans l'espace roumain sont les chevaliers teutoniques, qui construisent cinq châteaux dans le coude des Carpathes vers 1220, dont l'un serait Cetatea Rucărului, proche de Curtea-de-Argeș. Ils les abandonneront en 1225⁴¹).

Des fouilles exécutées en 1951—1954 ont trouvé des témoignages incontestables de la présence de conseillers techniques allemands en Moldavie, à Suceava et Cetatea Neamtului, à l'occasion de la construction des fortifications de ces localités entre 1387 et 1395⁴²). Certains de ces spécialistes resteront en Moldavie, tel *Ulrich*, „pârgar“ (de l'allemand *Bürger*, dans le sens de conseiller municipal) à Suceava en 1404⁴³).

Ces maçons et architectes étaient originaires de la région entre Thorn et Danzig, le berceau de l'expansion de l'ordre des chevaliers

n'avait pas confiance dans les talents des constructeurs, plus que douteux. Des centaines de cas d'églises qui s'écroulent dans les premières années après leur consécration, parfois trois fois de suite, attestent le peu de sécurité garanti par les connaissances techniques des bâtisseurs du Moyen-Age. A noter que la Casa do Capitulo de Batalha date de 1400.

³⁷) Dans le texte : Ciohodar nemțesc. Le „ciohodar“ est un valet du prince.

³⁸) Villard de Honnecourt, Album, Ms. français N° 19093 Bibliothèque Nationale Paris, éd. Hans R. Hahnloser, Kritische Gesamtausgabe des Bauhüttenbuchs W. H. S., Vienne, 1935, in 4°.

³⁹) Ladislav Gal, L'architecture religieuse en Hongrie du XI-e au XIII-e siècle, Paris, 1929, in 4°, p. 230 sq.

⁴⁰) Mircea Popescu, Saggi di poesia popolare romena, Roma, 1966, in 16° ; cf. chap. „Cu Turcii, cu Frâncii“ [Avec les Turcs, avec les Francs], p. 129—142.

⁴¹) Vătășianu, Istoria artei, I, p. 11 et 135 n'est pas du même avis que Werner Meyer, Deutsche Burgen, Frankfurt-am-Main, 1969, in 8°, p. 108—110.

⁴²) N. Constantinescu, Date noi în legătură cu Cetatea-Neamțului [Nouvelles données concernant Cetatea-Neamțului], dans *Studii și Cercetări de istorie veche*, București, XI (1960), p. 81—105 et M. D. Matei, Unele probleme în legătură cu începuturile vieții orașenești la Suceava [Quelques problèmes concernant les débuts de la vie urbaine à Suceava], dans la même publication, p. 107—124.

⁴³) Matei, op. cit., p. 118.

teutoniques en Prusse et le long de la Baltique, où ils s'étaient établis après l'intermède transylvain. Il faut souligner que cet ordre suivait la règle bénédictine et qu'il faut le considérer comme l'une des expressions militaires de l'apostolat cistercien.

Au moment où ces „valets allemands“ arrivent aux Pays roumains, ont lieu, presque simultanément, une série d'événements, qui ont pu contribuer à l'impact historique passionnel sur le substratum folklorique nécessaire à la genèse de l'œuvre d'art qu'est la Ballade de *Maître Manole*.

Tant la Valachie que la Moldavie sont à la fin du siècle de leur formation en tant que principautés nouvelles. Des Voïévods, créateurs de longues dynasties essaient de fonder une légitimité autour de laquelle doit s'ordonner un peuple. Dans le système de la monarchie de droit divin, la légitimité est garantie par l'Eglise. Celle-ci doit à son tour rentrer dans l'ordre général. Ainsi seront instituées les métropoles de l'Ugro-Valachie et de Moldavie, avec leurs subdivisions⁴⁴).

Pour que la grâce habite une église, il faut qu'au moins dans l'autel soit enfermée une parcelle „d'os saint“. Pratiquement, dans une société encore primitive, les ossements des saints intercesseurs assurent l'efficacité des prières. Tout comme en Occident, la présence des reliques est donc un problème de légitimité politique, en même temps qu'une garantie d'équilibre spirituel des fidèles. Or, la conquête de Constantinople en 1204 par les participants à la IV-e croisade et le pillage de la capitale de l'empire byzantin, qui durera 60 ans, avaient sérieusement appauvri les dépôts de reliques de la patrie constantinopolitaine⁴⁵), qui devait recevoir en son sein un siècle plus tard les deux métropoles roumaines. Après le départ des „Francs“, viendront les Turcs, de manière que les rares reliques restées dans l'empire seront jalousement gardées. La dotation absolument nécessaire en saintes reliques des églises roumaines se heurtera à leur rareté. Leur absence provoquera une psychose des fidèles, qui, automatiquement, feront appel au substratum de la tradition non-chrétienne et à l'hérésie bogomile.

Le climat de la genèse de la Ballade est mobilisé.

En 1393, en Prusse orientale, où régnait probablement la même crise de reliques, une femme sera emmurée dans la cathédrale de Marienwerder, place-forte de l'ordre teutonique. Dorothee, la veuve d'un porte-épée de Danzig, mère de neuf enfants, est alors âgée de 44 ans. Mystique, visionnaire, elle obtient du chanoine *Johannes* d'être enfermée à tout jamais dans un étroit réduit du mur de la cathédrale.

⁴⁴) Emil Turdeanu, La littérature bulgare au XIV-e siècle et sa diffusion dans les pays roumains, Paris, 1947, gr. in 8°, p. 37 sq et 121.

⁴⁵) Jean Ebersolt, Sanctuaires de Byzance, recherches sur les anciens trésors des églises de Constantinople, Paris, 1921, in 8°, p. 105—114.

Jamais dure un an et elle meurt. *Johannes de Marienwerder* et l'ordre teutonique exploiteront l'événement en demandant la canonisation de *Dorothee de Montau*, qui deviendra bientôt l'une des patronnes de l'ordre et de la Prusse⁴⁶).

Quoique l'emmurement de *Sainte Dorothee* rentre dans la catégorie des reclus et qu'il sera suivi de celui de *Sainte Colette de Corbie* (de 1404 à 1406)⁴⁷) dans le nord de la France, ces pratiques ne sont pas sans rappeler le suicide par la faim (endura) des cathares languedociens⁴⁸). Les deux saintes emmurées donnent le change aux peines infligées aux albigeois par l'inquisition, à l'emmurement des „enmurats“ de Carcassonne et de Toulouse⁴⁹), qui ont pu s'étendre au nord de la France et de l'Allemagne au XIV-e siècle dans la lutte contre les hérétiques, car l'allemand Ketzler n'est qu'un cathare. La cathédrale Sainte Marie de Danzig est construite sur le modèle des églises fortifiées en brique de Sainte Cécile d'Albi, transmis aux villes hanséatiques par Toulouse et Bordeaux. Est-ce que les maçons voyageurs (franc-maçons, soit libres de circuler) n'ont pas servi, là également, de facteur de transport⁵⁰), des éléments bogomiles ayant ainsi fait le tour de l'Europe, pour que, partis de Thrace, ils arrivent des années ou des siècles plus tard à rencontrer dans les pays roumains des influences venues tardivement du sud du Danube ? La grande peste du milieu du XIV-e siècle, issue de Caffa en 1347, fera le tour de l'Europe en moins de dix ans⁵¹).

⁴⁶) *Johannes von Marienwerder, Vita Dorotheae Montoviensis*, Köln und Graz, 1964, in 8°. *Sainte Dorothee* a eu comme modèle la Bienheureuse Jutta von Sangerhausen († 1260 à Kulmsee) épouse et mère exemplaire, pieuse et miséricordieuse veuve d'un croisé, grande voyageuse et recluse sévère, assistante de l'ordre des chevaliers teutoniques dans leur œuvre de colonisation chrétienne de la Prusse, devenue l'une des patronnes de l'ordre ; voir : RR. PP. Bénédictins de Paris, Vies des Saints et des Bienheureux, Paris, 1954, 13 vol. in 8°, X, p. 999.

En ce qui concerne les reclus en général et les ascètes emmurés (dans une église ou ailleurs), voir : Louis Gougau d, *Ermites et reclus*, Ligugé, 1928, in 8° et L. Oligier, *Speculum inclusorum*, Roma, 1938, in 4°.

⁴⁷) Bénédictins de Paris, op. cit., III, p. 123—132. *Sainte Collette Boylet* (Boellet), fille d'un menuisier de Corbie, se blessa au pied avec une hache, présentant ainsi la mutilation des grands bâtisseurs.

⁴⁸) Fernand Niel, *Albigeois et Cathares*, Paris, 1970 (6-e éd.) in 16°, p. 52—54 et 57. Les „parfaits“ cathares portaient des vêtements noirs. Lorsqu'ils furent poursuivis, ils ne portèrent plus qu'une cordelette symbolique cachée. Les contes cathares (voir Roché) emploient le motif du monde réduit à la taille d'une noix, connu également chez les Roumains. L'idée de tout réduire à une cordelette, un cordon, une ficelle existait donc en Europe aux XIII-e et XIV-e siècles.

⁴⁹) Pierre Belperron, *La croisade contre les Albigeois et l'union du Languedoc à la France 1209—1248*, Paris, 1959 (2-e éd.) in 8°, p. 433—434.

⁵⁰) Louis Réau et Gustave Cohen, *L'art du Moyen-Age et la civilisation française*, Paris, 1951, in 8°, p. 166.

⁵¹) Paul Ganière, *La peste noire*, dans *Miroir de l'Histoire*, N° 246 (6/1970), p. 91—102.

Des éléments bogomiles d'une importance certaine se retrouvent dans la BMM. Dans la vision manichéenne, *Negru-Vodă*, le Prince noir, est Satan, qui bâtit le monde, mais le perd. L'architecte se suicide, comme l'avait fait *Manès*, en sautant du mur de la prison, imitant en cela son père spirituel, *Térébinthe*, qui avait essayé le vol (ou le saut) de la renaissance magique⁵²). Les Cathars se suicident aussi en se jettant dans des précipices⁵³).

Le motif de la femme enfermée dans une colonne apparaît dans un texte transylvain du Codex Sturdzanus „Rugăciunea Sfântului Sisin către afurisitul drac” (Prière de Saint Sisinius contre le maudit démon)⁵⁴). Or, *Sisinius* est le disciple de *Manès*⁵⁵).

Evidemment, nombre de ces éléments et surtout l'atmosphère, revendicative somme toute, de la ballade, ont pu parvenir dans les Pays roumains du sud du Danube. Mais à la même époque où arrivaient les conseillers techniques du nord.

De nombreux Bulgares se réfugient en Valachie lors de l'occupation de leur pays par les Turcs. Ils seront suivis par des groupes importants de Serbes après la bataille du Champ du Merle (Kossovopolje) en 1389.

Sans doute se sont toujours les cisterciens qui aideront le roi *Sigismond de Hongrie* à mobiliser l'Occident pour une nouvelle croisade, qui sera dispersée par les Turcs à Nicopoli en 1396. Le nombre des réfugiés du sud du Danube augmentera, en renforçant les influences folkloriques serbes, bulgares et éventuellement grecques.

Avec les différents éléments culturels seront transférées en Valachie et déposées à Curtea-de-Argeş les reliques de *Sainte-Philothée de Tirnovo*, qui se trouvaient à Vidin depuis 1394. Se sont les premières reliques importantes qui parviennent en terre roumaine. L'événement laissera des traces profondes dans la tradition ecclésiastique et dans celle populaire, *Sainte Philothée* étant adoptée comme patronne de la Valachie⁵⁶). Sa légende sera contaminée au cours des siècles par celles de *Sainte Elisabeth* et de *Sainte Collette* (mutilation d'une jambe).

Le chroniqueur byzantin *Dukas* relate que, parmi les jeunes prisonniers de Nicopoli qui charmaient *Bajazet Ilderim* avec leurs chansons il

⁵²) Henri-Charles Puech, *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, Paris, 1949, in 16°, p. 21, 23, 35, 54 et 108, note 72.

⁵³) B e l p e r r o n , op. cit., p. 80.

⁵⁴) *Istoria Literaturii Române* [L'histoire de la littérature roumaine], éd. Alexandru Rosetti et al., Bucureşti, 1964, I, p. 327—328. Les origines de cette légende remontent aux rituels exorcisants assyro-babyloniens.

⁵⁵) P u e c h , op. cit., p. 54.

⁵⁶) T u r d e a n u , op. cit., p. 87 sq., Heinrich W e n d t , *Rumänische Ikonomalerei*, Eisenach 1953, in 4°, p. 11—12 et R é a u , *Iconographie*, III, 3, art. Philothée.

y avait également des Valaques⁵⁷). Des échanges importants et certainement fructueux ont du avoir lieu localement aussi avec les restes des détachements occidentaux réfugiés au nord du Danube chez *Mircea-le-Vieux*. Par sa politique d'intervention dans les affaires turques, *Mircea* obtiendra probablement le retour des prisonniers valaques. Des chanteurs roumains circuleront ainsi de la Méditerranée à la Baltique. Un „walachischer Spielmann“ (musicien valaque) est cité le 1. 9. 1399 à Marienburg, siège provincial des l'ordre teutonique en Prusse, place forte voisine de Marienwerder⁵⁸).

En considération de tous ces éléments, auxquels s'ajoutent l'alliance de *Mircea-le-Vieux* avec les chevaliers teutoniques et l'existence de l'évêché catholique de Curtea-de-Arges, alors suffragant de l'évêché saxon de Halberstadt⁵⁹), il devient peu probable que l'emmurement de *Sainte Dorothee* ait été ignoré en Valachie au moment où les reliques d'une autre sainte seront déposées dans l'église princière.

Enfin, principal argument en faveur de l'origine dorotheenne du motif de la femme emmurée dans l'église est son aire de dispersion limitée à la Roumanie et à la région d'entre la Vistule et la Narva, le long de la mer Baltique, sa fréquence culminant en Estonie, Lettonie et dans l'île d'Oesel⁶⁰).

Les relations de la Moldavie avec la Pologne, la participation des Moldaves à la longue guerre contre les chevaliers teutoniques jusque sous les murs de la Marienburg, la présence d'étudiants roumains à l'université de Cracovie et de délégués roumains à des conférences tant politiques qu'ecclésiastiques, telle le concile de Constance⁶¹), démontrent s'il en était encore besoin qu'il existait à la fin du Moyen Age une

⁵⁷) Adrian Fochi, *Istorie și Folclor* [Histoire et Folklore], dans *Revista de Etnografie și Folclor*, București, I, (1/1956) p. 279—285.

⁵⁸) Mihai Pop, dans *Istoria Lit. Rom. citée*, I, p. 13.

⁵⁹) *Enciclopedia României*, Gusti éd., I, p. 427 et Conrad Eubel, *Hierarchia catholica Medii Aevii (1198—1431)*, Münster, 1913, in fol. p. 104: Argen (Ardjisch) in Walachia, suffr. Colocen (Kalocsa-Bacs), er. ab Urb. VI. C'est uniquement entre 1394 et 1396 que l'évêché catholique d'Arges resta dans la dépendance d'Halberstadt.

⁶⁰) Andrejs Johansons, *Der Schirmherr des Hofes im Volksglauben der Letten*, Stockholm, 1964, p. 55—75, Oskar Loorits, *Livische Märchen und Sagenvarianten*, FFC, Helsinki, 1926, in 8°, p. 76, Peteris Smidts, *Latviesu Pasakas* [Contes lettons], Riga 1925, in 8°, XV, p. 299, 311 et 336 ainsi que August von Lewis of Menar, *Märchen und Sagen, Die Baltischen Provinzen*, Bd. 5, Ostsee und Ostland I, Berlin, 1916, p. 45.

Dans certaines variantes grecques il est fait allusion au sacrifice de la sœur ou des sœurs de l'épouse de l'architecte à l'occasion de la construction d'une église (Eubée, Céphalonie), cf.: Samuel Baud-Bovy, *La chanson populaire grecque du Dodécanèse*, I, Les textes, Genève, 1936, in 4°, p. 172.

⁶¹) *Istoria Lit. Rom.*, I, p. 259—260.

circulation continue d'idées de qualité entre l'Europe occidentale et centrale et les Pays roumains.

Voilà donc, entre 1394 et au plus tard 1430, le seul moment quand tous les motifs folkloriques présents dans la structure de la ballade de *Maître Manole* ont pu se réunir harmonieusement.

Il correspond à une intégration organique des Pays roumains en Europe, au moment où les deux Principautés se réalisent complètement. La BMM est le pendant valaque de la légende de la chasse de Dragoș⁶²) qui comprend les mêmes éléments : la recherche de l'emplacement et le sacrifice de construction. Par cette comparaison, la légende du monastère de Curtea-de-Arges résulte être en réalité celle de la fondation de la Valachie.

Dans cette époque de plénitude politique qu'illustrent *Mircea-le-Vieux* et *Alexandre-le-Bon* (début du XV-e siècle) se développera une génération créatrice, précurseur populaire des générations de 1840, 1860, 1880 et 1922, qui marqueront chacune une étape du devenir de la Roumanie et de son réintégration dans une Europe auquel elle appartient.

⁶²) Eliade, Zalmoxis, chap. Le Prince Dragoș et la „chasse rituelle“, p. 131—161. La légende de la fondation de la Moldavie utilise donc des éléments de la culture des chasseurs, tandis que la BMM appartient à la Pré-renaissance.